

**LE JAPON, MODELE POUR LES INTELLECTUELS
MALGACHES ?
FIN XIX^e - DEBUT XX^e SIECLE**

par
Faranirina V. ESOAVELOMANDROSO

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, l'Orient exerce une véritable fascination sur les Européens et l'on voit, en particulier, se multiplier les notes et impressions de voyage au Japon. Les échos de la révolution du Meiji parviennent peut-être par l'intermédiaire de leurs enseignants britanniques⁽¹⁾ à des intellectuels de Tananarive. Ces derniers les font connaître à l'élite malgache et évoquent la possibilité pour l'île de suivre un itinéraire semblable à celui du Japon. Cette idée est la trame de deux articles parus à la charnière des XIX^e et XX^e siècles et qui font date dans l'histoire des idées à Madagascar. Par un jeu de miroirs, ces écrits donnent du Japon une image qui est, en grande partie, la représentation idéalisée de Madagascar, Etat indépendant et "civilisé".

Le premier texte est publié en 1889 dans *Ny Mpanolo-tsaina* (Le Conseiller), revue protestante de qualité, à un moment où la pression que les Occidentaux exercent sur le Royaume de Madagascar devient particulièrement forte. Il a pour auteur le docteur Rajaonah, fils de Rainandriamampandry, qui a été formé à l'école britannique à Antananarivo, puis à Edimbourg. Sous le prétexte d'évoquer la modernité japonaise Rajaonah montre, de manière allusive, qu'il désapprouve la politique des dirigeants malgaches et qu'il s'inquiète de l'avenir de son pays.

(1) R. Pascal, "Rapports de quinzaine d'H. Laroche", *Bulletin de Madagascar*, oct. déc. 1966 et janv. 1967.

F.L. 2033
(27)2

Son article intitulé *Japana sy ny Japanesa* ⁽²⁾ a marqué la jeunesse de toute une génération d'intellectuels, témoins des bouleversements politiques de la fin du siècle. Il n'est donc pas étonnant qu'une vingtaine d'années plus tard la presse tananarivienne reprennent le thème de la réussite japonaise pour susciter une prise de conscience chez les Malgaches, d'autant plus que la victoire remportée sur la Russie par le Japon éveille l'espoir d'une libération dans les pays dominés par l'Europe.

Entre 1910 et 1913, des journaux littéraires publient une série des courts articles pour satisfaire la curiosité du grand public intéressé par un peuple lointain avec lequel les Merina se sentent des affinités. Une série d'articles restera célèbre, celle du pasteur Ravelojaona, paru dans *Ny Mpanolo-tsaina* de 1913 à 1915. Fils d'évangéliste protestant, né en 1879, Ravelojaona a fréquenté successivement les écoles des missions britanniques et les établissements officiels de la colonie. Un séjour en Europe lui a permis de suivre quelques cours à la Sorbonne. Marqué lui-même par le texte de Rajaonah, il se passionne pour l'entreprise que lui confie la rédaction du *Mpanolo-tsaina* : réactualiser un thème susceptible de donner une nouvelle impulsion à la revue. Il livre à partir d'avril 1913 ses articles intitulés *Japon sy ny Japoney* ⁽³⁾. Dans le sillage du docteur Rajaonah, il entretient une semblable admiration à l'égard du Japon et son texte, aux accents pourtant moins modernistes, a eu une telle résonance qu'on en oublie celui de son aîné. Il conforte en effet les intellectuels malgaches dans un choix qui s'est dessiné depuis le début du XIX^e siècle : à la recherche de leur identité, condition de l'indépendance, la synthèse entre tradition et modernité.

I

MADAGASCAR ET LE JAPON DES ITINERAIRES IDENTIQUES

Clairement exprimée ou en filigrane, la comparaison entre Madagascar et le Japon non seulement révèle les similitudes mais aussi montre les atouts de la Grande Ile dont les Malgaches devraient tirer fierté.

(2) Rajaonah, "Japana sy ny Japanesa", *Ny Mpanolo-tsaina*, vol. III, n° V, Jolay 1889 et vol. IV, n° V, Oktobra 1889.

(3) Ravelojaona "Japon sy ny Japoney", *Ny Mpanolo-tsaina*, avril, juillet et octobre 1913, janvier et avril 1914 ; avril, octobre 1915.

L'originalité insulaire

Le dynamisme inhérent à l'insularité est l'une des idées essentielles que développent les articles sur le Japon et Madagascar. Fasciné par la culture occidentale et le modèle anglais de développement, le docteur Rajaonah parlait naturellement de l'avance des Iles britanniques en Europe pour prophétiser un brillant avenir en Asie au Japon s'il se christianisait en profondeur et suggérer que son pays, à son tour modernisé, jouerait le rôle de porte-flambeau du continent africain. Le pasteur Ravelojaona adopte, quant à lui, une réserve de rigueur en période coloniale et se contente prudemment de présenter un parallèle Japon-Madagascar.

Ses pages sur les origines des Japonais reprennent son article, consacré aux ancêtres des Malgaches, publié par *Ny Mpanolo-tsaina* en 1909-1910. Les deux peuples ne sont-ils pas apparentés ? Cette hypothèse séduit les intellectuels merina enclins à chercher en Asie leurs racines que dans les controverses animées du début du siècle sur les origines des Malgaches⁽⁴⁾ d'aucuns situent plutôt en Afrique. Ils voient d'ailleurs dans la conception de certains Occidentaux une confirmation de leur point de vue. La théorie évolutionniste a, par exemple, amené les Français à établir une hiérarchie entre les populations dominées, à distinguer les Malgaches des Noirs d'Afrique et même à rapprocher les Merina, considérés comme les plus perfectibles, des Indochinois. Le fait que des Parisiens aient pris des Malgaches pour les "fameux Japonais" - l'anecdote se place pendant le conflit russo-japonais - vient, opportunément, justifier les rapprochements d'ordre anthropologique et remplit d'orgueil Ravelojaona. Les Japonais pourraient, à l'instar des Malgaches, et plus particulièrement des Merina, appartenir non à la race jaune mais à la race *manja* qui se caractérise par un teint brun. D'ailleurs, c'est du même foyer indonésien que des peuples venus de l'Inde se seraient dispersés vers les pays riverains du Pacifique et de l'océan Indien. Japonais et Malgaches descendraient ainsi d'immigrants, arrivés par vagues, qui auraient supplanté les autochtones, anciens maîtres de la terre. Les Malgaches utilisent une grille de lecture semblable pour interpréter leur passé face à celui des Japonais. Ils se démarquent en effet des *Vazimba*, dont l'existence affirmée par les traditions orales et les récits ethnographiques est

(4) Si l'hypothèse d'un premier peuplement noir est communément admise, l'origine de ce peuplement suscite des discussions. Pour Alfred Grandidier, il s'agirait de Mélanésiens, pour Gabriel Ferrand, d'Africains. Cf. "L'origine africaine des Malgaches", *Journal Asiatique*, 1908, p. 353-500.

l'un des principaux arguments des tenants de la thèse d'une origine africaine des Malgaches⁽⁵⁾. Comme les *Vazimba*, les Aïnu sont des ancêtres mal assumés, entrés dans la tradition sous l'aspect d'êtres difformes et arriérés ou d'esprit redoutés auxquels il faut par prudence rendre un culte. En tout cas, les Aïnu ne peuvent avoir contribué à l'élaboration de la brillante civilisation nipponne riche de différents apports qui se sont fondus dans un même creuset⁽⁶⁾. L'unité de la culture japonaise, et en particulier celle de la langue, malgré la persistance des parlers locaux, invite aussi à un rapprochement entre la Grande Ile et l'archipel et sert les tenants d'un nationalisme malgache qui s'appuie sur la revalorisation d'une culture commune.

Des traditions comparables

Ravelojaona accorde de l'importance au thème des traditions qui lui permet indirectement de réfuter le discours colonial sur la pauvreté de la culture malgache, reléguée souvent au rang de folklore, alors que sa richesse ne devrait pas faire l'ombre d'un doute, même si, par ailleurs, il a, comme bien d'autres intellectuels malgaches, intériorisé l'idée d'une supériorité de la civilisation européenne.

La force du Japon vient en partie du respect des valeurs héritées des ancêtres et qui ne sont pas totalement étrangères pour des Malgaches. Pour Ravelojaona, la cohésion de la famille garantit celle de la nation. Ainsi, pour parler de la mentalité japonaise, commence-t-il par un exposé sur le mariage qui scelle plutôt une alliance entre deux familles qu'entre deux individus. L'union n'est conclue qu'au terme de longues tractations menées par un adulte marié et qui jouit d'une notoriété sociale. Pour éviter les mésalliances, cet intermédiaire recueille le maximum de renseignements sur chaque famille. Le pasteur emploie judicieusement l'expression de *mitety razana*, familière à ses lecteurs, et qui signifie passer en revue les ancêtres, établir les généalogies, pratique incontournable pour tout mariage à Madagascar.

(5) G. Ferrand rapproche par exemple le mot *Vazimba* de *Bazimba*, nom d'une population des rives du lac Kivu. En fait cette population n'existe pas. Par contre il y a eu un royaume du nom de Buzimba, au sud du lac George dans le nord-ouest de l'Ouganda.

(6) D'après la tradition, les *Vazimba* auraient été vaincus et chassés de l'Imerina par des immigrants qui jouissaient d'une supériorité technologique, en particulier la connaissance du travail du fer. En fait, il y eut probablement alliance entre les maîtres de la terre et les nouveaux venus.

Gardienne des traditions, la femme japonaise est le pilier de la famille. Ravelojaona ne tarit pas d'éloges à son égard : excellente mère et maîtresse de maison, aux moeurs irréprochables elle correspond presque au profil de la femme idéale esquissé par les revues confessionnelles devrait être un modèle pour la femme malgache. En effet, elle concilie avec bonheur gestion du ménage, habileté manuelle et curiosité intellectuelle. Un article de *Ny Lakolosy volamena* rédigé sur le mode de plaisanterie - *Resim-bavy* (éclipsés par les femmes) - et qui parle de Japonaises écrivains talentueux, portant même ombrage aux hommes se termine sur une note optimiste : la promotion de leurs soeurs malgaches ne saurait tarder⁽⁷⁾.

En effet, les femmes malgaches ne sont-elles pas privilégiées, par rapport aux Japonaises dont le statut social contraste avec le niveau culturel qu'elles ont atteint ? Ravelojaona le suggère : il souligne que la femme malgache qui partage équitablement avec son époux les charges familiales est en droit d'envisager le mariage sous un angle très positif, en vertu de l'adage *Ny anambadian-kiadanana* (on se marie pour vivre dans la paix et le bien-être). La femme japonaise, elle, ne peut espérer trouver quelque liberté dans le mariage. Entièrement consacrée au mari, aux enfants et à sa belle-famille, sa vie est placée sous le signe d'une soumission, proche de la servitude, contraire à la doctrine chrétienne. Ravelojaona en vient même à la plaindre, tout en faisant son éloge : ce dévouement sans limites à la famille et donc à la nation, est une belle manifestation de patriotisme. En fait, il veut surtout attirer l'attention sur un patriotisme qui s'enracine dans les traditions et qui s'est consolidé au fil des contacts avec les étrangers. L'évocation de l'histoire du Japon amène l'élite malgache à une idéalisation du passé de son pays.

Histoire et prise de conscience

Bien qu'engagée plus tôt que lui dans la voie du progrès, la Grande Ile a non seulement été dépassée par le Japon, mais subit de surcroît la pression, et même, au XX^e siècle, la domination étrangère. Pour éveiller la conscience nationale, il importe par conséquent de mettre en relief les aspects prestigieux de l'histoire de Madagascar. De même que d'autres intellectuels de leur temps, comme le pasteur Andriamifidy, auteur des *Tantaran'olomalaza* (Histoire de personnages célèbres) ou le frère Raphaël Rafiringa dont certaines pièces de théâtre (Andrianampoinimerina, Radama I^{er}) ont été

(7) *Ny Lakolosy Volamena* du 22 avril 1910.

inspirées par l'histoire⁽⁸⁾, Rajaonah et Ravelojaona se sont attachés à revaloriser le passé de leur pays. Dans cette perspective, et suivant une vision euro-péo-centriste assimilée par l'élite merina, la seule histoire du Japon digne d'intérêt se réduit à celle des réactions face aux Occidentaux, un moyen pour souligner l'intelligence politique de certains souverains malgaches.

Dès la fin du XIX^e siècle, le parallèle entre Mutsu-Hito et Radama I^{er} s'est imposé tout naturellement à l'esprit des intellectuels malgaches. Les intellectuels aiment se référer à ce jeune souverain qui sut jouer des rivalités franco-britanniques et profiter de l'assistance technique des Européens pour continuer l'oeuvre d'unification commencée par son père et entreprendre la modernisation d'un royaume indépendant. De plus, Radama I^{er} réussit à obtenir une reconnaissance internationale qui a donné à son pays le statut de "nation civilisée". A la période "d'ouverture contrôlée" (1810-1828) qui serait l'équivalent de l'ère du Meiji, succède le règne de Ranavalona I^{ère} (1828-1861) marqué par une "fermeture contrôlée" que l'on peut rapprocher de la politique du shogunat. L'isolement du Japon, du milieu du XVII^e siècle au milieu du XIX^e siècle, pour se protéger à la fois du "pénil blanc", des bouleversements sociaux liés à la diffusion du christianisme, de l'hémorragie monétaire et des ambitions des samourai est vu sous un angle strictement positif. Il s'agit, non pas de montrer en quoi ces siècles ont préparé la modernisation du Japon, mais de louer la politique nationaliste de Tokugawa Ieyasu qui a décidé de fermer le pays aux étrangers. En invitant les missionnaires à dissocier évangélisation et scolarisation et, en fait, à leur conseiller de partir, en choisissant elle-même ses partenaires étrangers dans les activités économiques, en ne se laissant pas fléchir par les menaces des traitants des Mascareignes, Ranavalona I^{ère} a été, elle aussi, guidée selon Ravelojaona par le patriotisme. Ravelojaona reste certes discret sur les persécutions de celle que les Européens ont surnommée Caligula ou encore Messaline⁽⁹⁾ et qu'il désigne par son premier nom, Rabodonandrianampoinimerina, hérité du souverain unificateur de l'Imerina. On peut aussi établir un parallèle entre le Japon de la fin des années 1880 où l'afflux des nouveautés a provoqué des mécontentements et le royaume de Madagascar après Ranavalona I^{ère}, où la trop grande ouverture aux influences étrangères a déclenché de vives réactions qui ont abouti au meurtre de Radama II. Il

(8) R. Martin, *Le cher frère Raphaël Rafiringa*, Université de Madagascar, Département d'Histoire, *Etudes Historiques*, n° 2, 1974.

(9) S. Ayache, "Esquisse pour le portrait d'une reine, Ranavalona Ière, *Omalysy Anio*", n° 1-2, 1975 et M. Brown, "Ranavalona and the missionaries, 1828-1840", *ibid.*, n° 5-6, 1977.

aurait fallu faire des choix, lors des différentes tentatives de modernisation qui ont de fait marqué le dernier quart du XIX^e siècle. L'exemple du Japon permet à l'élite malgache de tenir un discours sur un de ses thèmes favoris, le progrès.

II UNE DIALECTIQUE DU PROGRES

Au Japon, "terre d'innovation", s'oppose la Chine immobile, prisonnière des traditions. La réussite des Japonais tient à leur extrême sagacité : résolument engagés dans la modernisation de leur pays, ils se sont réservés l'initiative par le choix d'apports étrangers adaptés à leurs besoins et ont gardé le plus grand respect pour leur culture. Cette attitude séduit les intellectuels malgaches qui sont toutefois persuadés que, pour parfaire son évolution, le peuple japonais devrait embrasser le christianisme. De leur point de vue, Madagascar a plus de chances de devenir rapidement une nation civilisée.

Les lumières de l'Europe chrétienne

Le progrès n'est pas un privilège des Occidentaux, en témoignent l'histoire des Japonais et des Malgaches et leurs réalisations, qui ne doivent rien à l'influence étrangère. La porcelaine, la soie, le papier japonais ne sont-ils pas réputés de par le monde ? Les Européens qui ont visité l'Imerina à la fin du XVIII^e siècle et à l'aube du XIX^e siècle n'ont-ils pas été étonnés par l'ingéniosité des habitants d'une contrée qu'ils ignoraient⁽¹⁰⁾.

Ainsi, Japonais et Malgaches étaient bien préparés pour tirer profit des contacts avec les Européens, car selon Rajaonah et Ravelojaona, dans l'histoire des peuples, la dynamique essentielle vient de l'Occident. Ravelojaona le dit clairement : "C'est depuis que les Japonais se sont alliés aux étrangers qu'ils ont rapidement avancé dans la voie du progrès, aussi parler des Japonais et du progrès revient surtout à retracer l'histoire d'une alliance riche en faits étonnants et admirables". Ces intellectuels malgaches qui associent volontiers évangélisation et civilisation voient dans le christianisme un élément fondamental de progrès. A leurs yeux, l'un des rares - mais combien grave - handicaps du Japon est que les chrétiens n'y

(10) N. Mayeur, "Voyage au pays d'Ancove", *Bulletin de l'Académie malgache*, XII-2, 1913.

forment qu'une très faible minorité : ils sont moins de 15 000 sur trente-cinq millions d'habitants en 1889, 150 000 sur cinquante millions au début des années 1910. Mais le docteur Rajaonah est persuadé que le christianisme s'enracinera aussi dans l'Empire du soleil Levant qui, "éclairé par le soleil de Justice" deviendra le porte-flambeau des nations d'Asie. Avec la conversion des dirigeants au protestantisme et une plus grande diffusion du christianisme, c'est Madagascar qui pourrait ici servir de modèle. Glissant de l'archipel à l'île, Rajaonah, à partir d'une réflexion sur l'unité de la langue japonaise, suggère la possibilité qui s'offre aux intellectuels nippons de travailler parallèlement dans toute l'étendue de leur pays, à l'essor du commerce et de l'évangélisation. Ils joueraient ainsi le même rôle que les officiers merina, les *manamboninahitra*, installés dans les garnisons de province. En effet, ces officiers-marchands sont aussi investis des fonctions d'évangéliste et d'instituteur. Cependant les résultats de la scolarisation ne satisfont pas Rajaonah qui, lui, est fasciné par la qualité de l'enseignement au Japon.

Presse et politique scolaire

Le foisonnement de la presse japonaise dont les débuts remontent à 1872, six ans après la parution du premier périodique malgache - la revue missionnaire *Teny Soa* (Bonnes Paroles)- impressionne l'élite tananarivienne : quelques six cents journaux à la fin du XIX^e siècle, un millier à la veille de la Première Guerre mondiale. De qualité inégale certes, le docteur Rajaonah critique "une presse à sensation" qui déprave la jeunesse et énumère par contre les centres d'intérêt des journaux éducatifs (religion, statut des femmes, progrès et innovations en Europe, instruction, commerce, richesse et sens de la charité, politique). Les revues confessionnelles publiées à Madagascar et qui abordent la plupart de ces thèmes font donc partie d'une presse d'information sérieuse⁽¹¹⁾ ; encore faudrait-il que chacun éprouve le besoin de lire et puisse en profiter. Au Japon, en l'espace de quelques années, la lecture de la presse quotidienne est entrée dans les moeurs et l'opinion publique se modèle en fonction des différentes tendances exposées par les journaux. Cette influence suppose une population largement scolarisée. Malgré l'action des missionnaires, les lois de 1881 sur l'obligation scolaire en Imerina, et plus tard la mise en place d'écoles officielles par le pouvoir colonial, le Japon devance - et de loin - Madagascar dans le domaine de

(11) Randriamanantena-Ralambondrainy, *Une revue missionnaire, Teny Soa, 1866-1896*, thèse pour le doctorat de troisième cycle, Paris, s.d.

l'instruction. Ce point touche d'autant plus la sensibilité de l'élite merina que depuis le règne de Radama I^{er} on parle beaucoup de l'engouement des Malgaches pour les études. L'énergie déployée par le gouvernement japonais dans le but d'instruire la population émerveille Rajaonah. Alors qu'au Japon, aux crédits réservés par l'Etat à l'œuvre scolaire s'ajoute le produit de "souscriptions volontaires", à Madagascar ces souscriptions, destinées à renflouer les caisses pratiquement vides du royaume, ont un caractère de plus en plus contraignant. Le Japon est quadrillé par un réseau d'écoles élémentaires où l'enfant s'initie très tôt à l'histoire et à la géographie. Le "premier universitaire hova"⁽¹²⁾ souligne le haut niveau de l'enseignement supérieur qui comporte les branches les plus diverses : études littéraires, juridiques, scientifiques, commerciales, agronomiques. L'instruction féminine, "un des meilleurs indicateurs de progrès", selon Rajaonah, est l'objet de soins particuliers. Capables de rivaliser avec les Européens sur le plan intellectuel, les Japonais, preuve d'indépendance, se passeront bientôt de leur assistance. Le docteur Rajaonah fait implicitement part de son souhait de voir les dirigeants de Madagascar reconsidérer leur politique scolaire. En effet, l'instruction y est non seulement confiée entièrement aux missions étrangères mais elle ne semble plus être une priorité. Dans les dernières années de la royauté, élèves et enseignants pouvaient par exemple être à tout moment recrutés pour les corvées ou le service militaire. Il s'en suivit une désorganisation de l'enseignement et une déception chez les familles où la scolarisation était entrée dans les moeurs⁽¹³⁾.

Un quart de siècle plus tard, le pasteur Ravelojaona exprime indirectement la frustration des élites face à la politique culturelle coloniale. Un des thèmes majeurs de la propagande nationaliste, active à partir des années 1920, sera justement une amélioration de l'enseignement par la suppression de la distinction entre écoles européennes et indigènes et donc la possibilité pour les Malgaches d'accéder à tous les diplômes français. Aussi Ravelojaona se plaît-il à présenter un Japon "couvert d'écoles et de collèges". Comme Rajaonah, il insiste sur la diversité des établissements d'enseignement supérieur où les étudiants reçoivent une formation identique à celle dispensée dans les universités d'Europe. La relève des cadres étrangers est ainsi assurée par une élite pétrie de culture occidentale, mais

(12) Titre que la revue *Actualité* décerne à Rajaonah.

(13) Andrianetrazafy et T. Randrianantoandro, "L'enseignement dans la région d'Ambositra à la fin du XIXe siècle", *Communication au colloque d'Histoire régionale du Centre-Sud, Fianarantsoa*, 1985.

fière de ses racines japonaises et animée de la volonté de hisser son pays au rang des puissances européennes.

Le Japon : un Etat moderne

Dans une certaine mesure, l'article à la fois plus consistant et plus célèbre de Ravelojaona a une vision plus limitée des problèmes de Madagascar, au miroir du Japon. Préoccupés de susciter un patriotisme qui naîtrait d'une prise de conscience progressive par les différentes populations de l'île de leur appartenance à une même communauté, le pasteur privilégie le thème de la culture au point d'occulter des aspects essentiels du modèle japonais de développement. Sans doute une prudence élémentaire l'a-t-elle aussi amené à ne pas aborder des sujets épineux qui poseraient plus nettement la question de l'indépendance ?

En revanche, espérant peut-être se faire entendre d'un gouvernement dirigé par un Premier ministre, censé représenter la tendance moderniste dans l'entourage royal, et qui s'est lancé depuis plus d'une décennie dans une série de réformes, le docteur Rajaonah suggère, par le biais d'un exposé sur les institutions et l'économie du Japon, un véritable programme de développement autocentré qui permettrait à son pays, aux potentialités si nombreuses, de se débarrasser de l'emprise étrangère.

L'archipel que les lecteurs découvrent sous la plume de Rajaonah puis de Ravelojaona leur est quasiment familier. Le relief montagneux, la multitude de lacs et de fleuves et plus encore les rizières en terrasses évoquent les Hautes Terres centrales d'où sont originaires la plupart des intellectuels. L'énumération des richesses minières du Japon parfait la comparaison avec la Grande Ile qui garde encore sa réputation d'Eldorado. La "Perle de l'océan Indien où le miel et le lait coulent à flots" n'a rien à envier à l'"île Emeraude du Pacifique". Rajaonah se laisse entraîner à quelque chauvinisme dans la conclusion d'un passage sur la géographie du Japon. "Madagascar, écrit-il, a la beauté et la fertilité du Japon ; par contre, les calamités naturelles (typhons, volcans, séismes) ne frappent que ce pays. Aussi, serait-ce folie de la part des Malgaches de ne pas savoir apprécier les biens qu'ils possèdent et de ne pas rendre grâce à celui qui les a donnés". Au-delà du souci de tenir en éveil la conscience du chrétien et du patriote, cette remarque n'invite-t-elle pas à réfléchir sur les moyens de mieux tirer parti des atouts dont dispose le royaume ?

Certes, Rajaonah, dans son article, ne présente pas toutes les conditions de la réussite du Japon (la poussée démographique, la lente maturation du pays pendant les siècles d'isolement sont, par exemple, passées sous silence) mais l'inventaire des réalisations japonaises permet aux Malgaches de se rendre compte de ce qu'il leur faudrait faire pour rattraper leur retard. Tâche immense qui montre que le gouvernement royal, malgré les réformes déjà entreprises, manque de largeur de vues.

La première urgence devrait être une modernisation en profondeur de l'Etat, en instituant le fonctionnariat qui offre entre autres avantages, celui d'un service public convenablement assuré et le respect de la liberté individuelle. De fait, au Japon, la population qui participe à la rétribution des fonctionnaires, en payant des impôts - l'équivalent, dit Rajaonah, de la corvée due à un souverain - a le loisir de se livrer à toutes sortes d'activités lucratives, en particulier au commerce, sans vivre dans la hantise permanente d'une réquisition. A l'évidence, Rajaonah cherche moins à susciter l'admiration à l'endroit du Japon qu'à critiquer une administration malgache d'"Ancien Régime". Les *manamboninahitra* qui ne sont pas rétribués négligent les affaires du royaume, détournent la corvée pour leurs propres intérêts, pressurent les administrés⁽¹⁴⁾.

Le fonctionnariat, bénéfique pour tous, n'est cependant possible que dans un pays assuré de rentrées financières à la fois régulières et suffisantes. Les Japonais peuvent compter sur les bénéfices d'un commerce florissant et contrôlé par les nationaux. Et Rajaonah de donner des précisions sur le montant annuel des recettes douanières au Japon, précisions qui devaient gêner le gouvernement malgache. En effet, depuis 1885, le Comptoir National d'Escompte de Paris prélevait les droits de douane dans les principaux ports de l'île, pour obtenir le remboursement de l'emprunt de quinze millions de francs contracté auprès de lui par le gouvernement pour s'acquitter des indemnités à verser à la France, à l'issue de la guerre de 1883-1885. De plus, quelques mois avant la parution de l'article de Rajaonah, le C.N.E.P. avait ouvert deux succursales, à Antananarivo et à Toamasina ; dans cette dernière ville s'était aussi installée la New Oriental Bank : autre preuve de dépendance vis-à-vis des étrangers, "non-dit" dans un passage riche de

(14) M. Esoavelomandroso, *La province maritime orientale du royaume de Madagascar à la fin du XIXe siècle*, Antananarivo, 1979.

nouveautés pour un Malgache du siècle dernier⁽¹⁵⁾. Rajaonah parle en effet de deux banques d'émission, d'une monnaie solide déjà connue dans les pays voisins du Japon et saisit l'occasion pour rappeler que, partout dans le monde, les Etats ont le monopole de la frappe monétaire. Or, en l'absence d'une monnaie nationale, différentes pièces espagnoles, françaises, mexicaines, dont la valeur était indistinctement fixée à une piastre avaient cours dans le royaume malgache. Par ailleurs, ignorant le papier-monnaie et la monnaie divisionnaire, les Malgaches continuent à utiliser la monnaie coupée et à thésauriser⁽¹⁶⁾.

Ayant eu l'occasion pendant son séjour outre-mer d'apprécier la rapidité des échanges et de la circulation des nouvelles, Rajaonah compare le coût et le délai d'acheminement des lettres par la poste d'une part, et par des *tsimandoa*, courriers pédestres d'un royaume privé de routes et pourvu d'une seule ligne télégraphique (Antananarivo-Toamasina) contrôlée par les Français d'autre part. En homme de son temps, il ne néglige pas, dans sa représentation d'un Etat moderne, l'image d'un Japon "technicien", récemment entré dans l'ère du chemin de fer, mais déjà bien desservi par le télégraphe et le téléphone et qui pourrait s'enorgueillir du titre de "Princesse du Pacifique" si la Grande-Bretagne porte celui de "Reine des Océans".

L'existence d'une Ecole navale, l'importance de la flotte japonaise présentée en détail, la description de l'animation dans les principaux ports de l'archipel renvoient à l'absence de politique maritime et de flotte d'un gouvernement qui n'a pas su utiliser la vocation insulaire de Madagascar. Le royaume qui "a tourné le dos à la mer" a perdu ses chances de s'imposer dans l'ouest de l'océan Indien et de se rapprocher de ses modèles européen et asiatique. Il dépend totalement des étrangers pour ses relations avec l'extérieur⁽¹⁷⁾.

Le texte de Rajaonah rédigé dans un style allusif, imposé par les circonstances, mais aussi familier aux Malgaches, se prête à différentes lectures, il garde aussi toute son actualité au XX^e siècle. La colonisation n'est-

(15) Cf. G. Jacob, "Influences occidentales en Imerina et déséquilibres économiques avant la conquête française", *Omalý sy Anio*, n° 5-6, 1977.

(16) La seule monnaie, utilisée dans toutes les transactions, est la piastre d'argent. Pour les sommes inférieures à une piastre, on "coupait" les pièces jusqu'à une subdivision en 1/720 de piastre. Avec un outillage rudimentaire, on ne pouvait pas obtenir des fragments réguliers.

(17) M. Esoavelomandroso, "L'oligarchie merina et la mer à la fin du XIX^e siècle", *Omalý sy Anio*, 5-6, 1977 ; M. Mollat du Jourdin, "La mer et Madagascar", *ibidem*.

elle pas la forme extrême de l'emprise étrangère dénoncée par le docteur ? Laissant délibérément de côté les problèmes économiques et politiques, Ravelojaona invite à une relecture de l'article de Rajaonah qui a payé, selon lui, de trois années d'exil son impertinente critique à l'égard du gouvernement royal.

III

Les racines d'un nationalisme moderne

Avertissement lancé par un pouvoir colonial défenseur de la laïcité au clergé malgache qui jouissait d'une influence jugée par lui excessive dans le milieu tananarivien, crainte de voir réellement se développer un patriotisme à la japonaise, volonté d'exagérer la portée d'un article paru en période de guerre ? Toujours est-il que l'administration coloniale se décide en décembre 1915, alors qu'elle en connaissait l'existence depuis plus de deux ans, de démanteler la société secrète *Vy, Vato, Sakelika* (Fer, Pierre, Ramification). Pour mieux frapper l'opinion publique, elle procède, à la veille de Noël, à l'arrestation de quelques ecclésiastiques dont Ravelojaona.

Un article vedette

Certes les origines de la V.V.S. qui compte presque exclusivement des intellectuels sont loin de s'expliquer par la seule influence de l'article de Ravelojaona. Il n'en reste pas moins que la coïncidence entre le début de sa parution et la fondation de la société secrète ne peut être fortuite.

Faute de liberté, les intellectuels de la capitale expriment leurs aspirations par le biais de différentes activités religieuses. La veille de la Première Guerre mondiale est marquée par un renouveau de la vie culturelle. Outre les assemblées ecclésiastiques périodiques, la première conférence intermissionnaire (protestante et anglicane) de 1913, les rencontres dans des cercles informels ou des associations chrétiennes légalement constituées, après le départ en 1909 du gouverneur général Augagneur, les conférences organisées à l'intention des jeunes gens à la paroisse d'Avaratr'Andohalo multiplient les occasions, en recourant à des allusions et à des métaphores, de glisser de questions religieuses ou de sujets d'ordre général à des problèmes spécifiquement malgache. Les périodiques

confessionnels reprennent d'ailleurs quelques-uns des exposés⁽¹⁸⁾. L'article de Ravelojaona a suivi ce cheminement.

Fasciné par le Japon qu'il a découvert en lisant le texte de Rajaonah, il l'est encore plus après le tournant de 1905. Son étude particulièrement fouillée, d'une cinquantaine de pages, laisse deviner un important travail de documentation et de réflexion pour en permettre une lecture par un public malgache et "à la malgache". Il n'est pas du tout exclu que, durant la rédaction de cet article de fond, Ravelojaona en ait, à plusieurs reprises, discuté avec ses cadets qui avaient pris l'habitude de demander conseil à un *zoky ray aman-dreny* (aîné-parent). En effet, pasteur-enseignant, animateur d'une section de l'Union chrétienne des jeunes gens de France interdite par Augagneur, puis de l'Association de la Jeunesse chrétienne de l'Imerina tolérée à partir de 1911, Ravelojaona était réputé pour son ascendant sur les étudiants. Les discussions avec les jeunes ont pu l'aider à trouver le ton juste, les meilleurs arguments pour persuader ses compatriotes de suivre l'exemple du Japon. On imagine aisément "l'événement" qu'a dû représenter dans le contexte de l'Antananarivo coloniale, la publication par *Ny Mpanolo-tsaina* d'un article censé susciter une prise de conscience chez les Malgaches. Ravelojaona le suggère dès ses premières lignes, lorsqu'il parle de l'influence de la lecture décisive du texte de Rajaonah dans l'éveil de son propre patriotisme. Depuis, déclare-t-il, toute évocation du Japon retient son attention et l'amène à une réflexion sur son pays.

Les leçons du patriotisme japonais

L'entreprise d'unification lancée par les souverains merina au XIX^e siècle, puis la situation coloniale favorisent l'émergence, au sein de l'élite, d'une nouvelle conception de la patrie. Elle se dessine dans les années 1910. Le mot *tanindrazana* - terre des ancêtres - ne désigne plus seulement le village où se trouve le tombeau de la grande famille mais l'île entière, que les Malgaches doivent vénérer, à l'exemple des Japonais connus pour leur patriotisme intransigeant. Ravelojaona célèbre leur dévouement au pays et à l'empereur qui va jusqu'à sacrifier leur vie et que les éducateurs inculquent très tôt aux jeunes. Fortement impressionné par le *hara-kiri*, il en parle dans plusieurs passages pour opposer au courage des Japonais la philosophie

(18) F.V. Esoavelomandroso, "Différentes lectures de l'histoire. Quelques réflexions sur la V.V.S.", *Recherche, Pédagogie, Culture*, n° 50, janvier 1981 ; E. Razanoelisoa-Randriantsimbazafy, *La V.V.S. : l'exemple du pays betsileo*, Mémoire de maîtrise, Université de Provence, 1987-1988.

malgache du *mamy ny aina* (la vie est douce). Par des anecdotes, il donne à entendre que la victoire du Japon sur les Chinois et sur les Russes tient essentiellement à l'ardeur au combat, au sens de la discipline et de la cohésion. Le secret de la réussite des Japonais réside dans la force de leur sentiment national.

Il s'écarte par conséquent du discours officiel, des leçons de morale et des manuels de lecture ou d'histoire, qui invitent les Malgaches à rester attachés à la terre de leurs ancêtres - pour éviter un déracinement dangereux sur le plan politique - et à se considérer comme "Français", deux aspirations contradictoires. Les contacts avec les étrangers n'entretiennent-ils pas en effet la conscience de l'altérité, aiguillon du nationalisme ? L'ouverture de l'archipel aux puissances européennes et la proximité de la Chine, immense et très peuplée, ont stimulé le patriotisme des Japonais qui se manifeste dans la volonté de développer leur pays pour relever le défi étranger et dans le souci de préserver leur spécificité culturelle. "Les nations qui progressent effectivement, écrit Ravelojaona, sont celles où chaque ressortissant a conscience d'appartenir à une seule grande famille dont les membres partagent la même vie, les mêmes aspirations, les mêmes obligations et avancent ensemble dans la voie des honneurs". Cette phrase qui conclut un passage sur la mentalité japonaise est aussi un appel lancé à ses compatriotes épris de progrès. Il faut préserver l'unité fondamentale du peuple malgache, de plus en plus fréquemment évoquée par la presse tananarivienne, en cultivant les traditions communes à toutes les populations de l'île tout en les adaptant au moule de la civilisation. Attrait du modèle japonais et/ou résurgence d'un XIX^e siècle très idéalisé par les intellectuels malgaches ?

L'influence japonaise sur le nationalisme malgache : entre le mythe et la réalité

Au cours du jugement des *Sakelika*, la référence au Japon est revenue tel un leit-motiv dans l'interrogatoire comme dans les déclarations d'inculpés ou de témoins. Dans son réquisitoire, le procureur général Dessaignes déclare : "Pour qui connaît la manière symbolique et toujours voilée dont les Malgaches ont l'habitude et savent entourer leurs pensées, ils [les articles de Ravelojaona] apparaissent nettement comme une adaptation certaine à la situation politique actuelle des indigènes de Madagascar. Ceux-ci, à tort ou à raison, ont toujours revendiqué une communauté d'origine, de race avec les

peuples d'Extrême-Orient. Leur exemple est offert par Ravelojaona qui leur ouvre à l'égard des Japonais des singuliers horizons⁽¹⁹⁾.

Confrontés à la civilisation européenne, dont ils reconnaissent la supériorité et choqués par la dévalorisation systématique de leur culture et d'une manière générale par le statut dans lequel l'administration les confine, les intellectuels peuvent effectivement avoir été tentés par la voie japonaise de progrès et d'indépendance. Dans cette perspective, la V.V.S. qui témoigne du souci de se mettre à l'école des nationalistes d'Europe et de certaines colonies françaises regroupés dans des sociétés secrètes, leur offre un milieu d'échanges et les fait évoluer dans un univers où interfèrent tradition et modernité. La cérémonie d'initiation se déroule au *zorofirarazana*, coin nord-est d'une pièce, coin des ancêtres et de la prière, en présence des autres *Sakelika* et face à des objets symboliques (de la terre, du sang, un couteau). Le sang, présent dans tous les rites traditionnels importants, peut revêtir différentes significations : sacrifice de la vie, à l'exemple des Japonais, invocation de la bénédiction des ancêtres et de Zanahary, purification ou fraternité, sur le mode du *fati-drà* (alliance contractuelle, scellée par le sang) qui doit unir les *Sakelika*. La prestation de serment du nouvel affilié s'inspire de la cérémonie du *misotro vokaka* : les sujets juraient fidélité au souverain merina, en avalant un peu de terre prise sur les tombes royales. Le *Sakelika* lui s'engage à servir sa patrie, en l'occurrence l'île entière, évoquée également par un peu de terre, sans doute prélevée à un endroit (ou des endroits) réputé *masina*, chargé d'une puissance sanctificatrice. La modernité, contenue dans la notion nouvelle de patrie, et symbolisée également par le couteau, signe de progrès, semble-t-il, s'exprime surtout dans la forte empreinte du christianisme, assimilé par l'élite malgache comme un élément essentiel de civilisation.

Sur ce point précis, les intellectuels malgaches diffèrent profondément de leurs "cousins" japonais. Dans une dernière partie bien mal intégrée à l'ensemble de l'article - en appendice presque - Ravelojaona fait l'inventaire des grandes croyances au Japon pour terminer sur le christianisme, religion d'avenir. Madagascar déjà christianisé jouit d'un atout appréciable qu'il faut savoir exploiter, avec l'appui de nations amies, la Grande-Bretagne par exemple. Plus précisément, à croire certains *Sakelika*, les missionnaires britanniques auraient servi d'intermédiaires entre Japonais et Malgaches,

(19) ANSOM (Archives nationales, section d'outre-mer, Aix-en-Provence), 6(2) D80.

résurgence d'un mythe né au XIX^e siècle, lorsque la menace française s'était dessinée.

La thèse du complot nationaliste soutenu par des étrangers est une des explications du colonisateur. Il n'en est pas moins vrai que l'espoir - ou l'illusion - d'une aide venant de l'extérieur est un mythe récurrent de l'histoire de Madagascar. Le Japon des années 1910 présente les caractéristiques d'une puissance sur laquelle les Malgaches pourraient compter. La victoire remportée sur la Russie, l'image d'un pays développé et la "parenté" entre les peuples malgache et japonais accèdent la rumeur d'une intervention du Japon pour libérer l'île de la domination française. La participation du Japon à la Première Guerre mondiale achève de conforter, chez certains inculpés de l'affaire V.V.S., le mythe de l'aide japonaise. Des navires auraient débarqué en différents points des côtes malgaches, inconnus des *Sakelika*, des armes "made in Japan". Des sous-marins japonais auraient patrouillé autour de l'île et courait à Fianarantsoa, ville où la société secrète comptait de nombreux affiliés, la rumeur de la nomination à Antananarivo d'un ambassadeur du Japon. Un *Sakelika* aurait réussi à rallier un hésitant par cette promesse : "Nous serons aidés par les Japonais, les Américain et Dieu"⁽²⁰⁾. Ce témoignage recueilli vers la fin de la guerre est sûrement apocryphe, mais la formule résume, d'une manière frappante, les thèmes qui ont mobilisé les intellectuels, montre comment il ont intégré dans le but de stimuler leurs compatriotes parmi leurs mythes une image idéalisée du Japon. En ce sens, les textes de Rajaonah et Ravelojaona sont de véritables classiques de la littérature politique malgache.

Certes, il ne faut pas privilégier la portée de l'article de Ravelojaona dans la formation de la V.V.S., en revanche, il est nécessaire de lui donner toute son importance dans la perspective plus large d'une prise de conscience de l'élite et de le situer dans une continuité plus que séculaire.

Prenant le relais du docteur Rajaonah, lui-même héritier de la génération des historiens Raombana et Rainandriamampandry, le pasteur Ravelojaona a su, à son tour, exprimer les aspirations des intellectuels de son temps, qui étaient en quête d'une identité, dans un monde dominé par les Européens, à la fois admirés et redoutés. Dans cet itinéraire, faire étape au Japon est un détour habile, imposé par les circonstances et riche d'enseignement mais qui ramène toujours à Madagascar. Pour l'élite

(20) ANSOM, 6 (2) D 83.

malgache, le principal intérêt des articles sur le Japon est qu'ils sont porteurs d'un discours sur Madagascar, discours négatif dans bien des passages, jamais pessimiste cependant. Le "miracle japonais" de l'après-guerre entretiendra chez les intellectuels l'image "d'un archipel d'utopie" et le thème du Japon est, de fait, entré dans la tradition des intellectuels. Ainsi l'hebdomadaire catholique *Lakroa* vient de publier en 1990 une série d'articles intitulés *Io Japon io*⁽²¹⁾. Ce Japon-là, dont on parle tant - et dont on a tant parlé.

(21) *Lakroa*, des 7, 24, 28 octobre, 4 et 11 novembre 1990.

FAMINTINANA

Nanaitra fatratra ny sain'ny avara-pianarana malagasy tamin'ny faran'ny taon-jato faha-XIX ny ohatra nomen'i Japon, izay tena nahay nampifandrindra tokoa ny nentim-paharazana sy ny fandrosoana, sady nahay niaro ny fahaleovantenany. Araka izany dia namoaka lahatsoratra momba an'i Japon sy ny Japoney tao amin'ny revio protestanta Ny Mpanolo-tsaina ny dokotera Rajaonah tamin'ny taona 1889. Mbola noraisin'ny Pastora Ravelojaona ihany indray io loha hevitra io tao amin'io gazety io ihany tamin'ny taona 1913 ka hatramin'ny 1915. Raha ny tena marina, ny antony niresahany momba an'i Japon izay mitovy, araka ny heviny, amin'ity nosy ity amin'ny lafin-javatra maro, dia nanararaotany iresahana momba ny fireneny. Raha tarafina amin'ny fomba fijery malagasy, araka ny nanehoan'ireo avara-pianarana azy, dia i Japon no sary velon'i Madagascar tany mandroso sy mahaleotena - fomba fijery izay mifanojo indrindra amin'ny zavamisy tamin'izany satria iaraha-mahalala ny fomba namaharan'ny vahiny teto amin'ny Nosy. Kanefa na inona na inona fiantraikan'ireny lahatsoratra ireny hahatonga saina ny Malagasy, dia nanakoako izaitsizy ka azo heverina ho ireny no anisan'ny tena literatiora politika amin'izao taon-jato iainantsika izao.

SUMMARY

The example of Japon which, quite fortunately, has managed to reconcile tradition with modernism while preserving its independence, has fascinated the elite in Madagascar since the end of the nineteenth century. Thus, in 1899, Doctor Rajaonah, published an article on Japan and the Japanese in the Protestant review *Ny Mpanolo-tsaina*. From 1913 to 1915, Reverend Ravelojaona wrote on the same topic in the same review. In their opinion, there were many similarities in many fields between Japan and the great Island but their portrayal was actually an opportunity to talk about their own country. Through the representation given by these scholars, Japan was the idealized image of an enlightened independent Madagascar. Such a picture was appropriate, considering the foreigners'hold on the island. Anyway, whatever influence these texts might have on the collective consciousness in Madagascar, their echo was such that they truly appeared as classics of the Malagasy contemporary political literature.